

Pour rappel, le chapitre précédent s'est arrêté sur cette question des disciples : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » Nous lecteurs nous connaissons la réponse formelle, il est le Messie et le Fils de Dieu, même si nous n'en connaissons pas le contenu, nous ne savons pas ce que signifient exactement pour Dieu ces deux titres. Nous sommes toujours donc dans la quête de connaître l'identité de Jésus, qui est-il ?

Je suis comme le disciple, en formation auprès de Jésus. Mes questions sont des questions importantes ! Elles « valent » les questions des 12. Et les questions que je lis dans l'évangile sont aussi mes questions. Quelles sont les questions que je me pose à la lecture de ce passage ?

21 Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. 22 Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds

S'assembler : suvagw et juste après arrive le chef de l'assemblée !

*23 et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit **sauvée** et qu'elle vive. »*

Le lépreux en 1,40 supplie; jusqu'en Marc 8, les malades supplient Jésus, les démons aussi pour ne pas être expulsés.

Imposer les mains : geste pour guérir.

24 Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Nous l'avons déjà lu : la foule se jette sur Jésus pour être guérie, délivrée.

25 Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... -26 elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré -...

Tout d'un coup, gros plan et focus sur une personne, une unique, de la foule. Comme un gros plan sur un personnage...

« Pertes de sang » : cf Lv15,25¹; la femme est impure, tout ce qu'elle touche devient impur ! Donc les personnes de la foule qui se pressent autour de Jésus, ainsi que

1. 25 Lorsqu'une femme aura un écoulement de sang pendant plusieurs jours, hors de la période de ses règles, ou si elle a un écoulement qui se prolonge au-delà de la période de ses règles, elle sera impure tant que durera cet écoulement, de la même manière que pendant ses règles. Lv 15

le vêtement de Jésus, cf Lv 15,19². L'impureté rendait impossible l'accès au temple, il fallait un temps et un rite auprès du prêtre pour sortir de l'impureté. Souiller le temple était passible de mort (cf Lv 25,31³). La femme risque donc sa vie en s'insérant dans cette foule et en voulant toucher Jésus.

« Perte de sang depuis 12 ans » : la perte de sang = perte de la vie; le sang c'est la vie; la vie s'écoule de la femme qui est sensée porter la vie, la femme ne peut porter et donner la vie. Les 12 années : 12 chiffre symbolique. Très important ici car en plus la fillette du chef de synagogue a 12 ans selon Marc. Les 12 apôtres = l'Eglise. Donc quel sens les 12 ans ?

Elle a dépensé tous ses biens : pauvreté, elle n'a plus rien, plus de sécurité, elle ne peut que s'appuyer sur Dieu. Elle est prête pour l'acte de foi !

27 cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement.

Comparez ce toucher de la femme et l'écrasement de la foule... il y a un toucher de Jésus qui « sauve » et un toucher qui écrase Jésus et qui n'apporte rien.

28 Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. »²⁹ À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.

Voilà la raison de ce focus, de ce gros plan et de sa guérison : son acte de foi intérieur !

« sauver » : la demande de la femme a de quoi surprendre. Quel rapport entre le salut, être sauvé, et la guérison de ses pertes de sang ? Sauver et être sauvé est mentionné par Jésus dans la synagogue en 3,4⁴ à propos de sauver ou de tuer le jour du sabbat, il s'agit bien pour la femme d'une question de vie ou de mort et le salut est une question de vie, face à la mort.

Cf la demande du lépreux au chapitre 1 : « si tu le veux tu peux »; la femme a confiance dans la capacité de Jésus à la guérir. La différence ici c'est que Jésus guérit la femme « à l'insu de son plein gré » ! D'une certaine manière, il guérit sans le vouloir. La foi de la femme a comme un pouvoir sur Jésus.

2. 19 « Lorsqu'une femme a un écoulement, que du sang s'écoule de son corps, elle restera pendant sept jours dans sa souillure. Quiconque la touchera sera impur jusqu'au soir. Lv 15

3. 31 Vous avertirez les fils d'Israël de leurs impuretés, afin qu'à cause d'elles ils ne meurent pas en rendant impure ma Demeure qui est au milieu d'eux. Lv 15

4. Puis il leur dit : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver (sozo) une personne ou de la tuer ? Mais ils gardèrent le silence. (3,4)

30 Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? »³¹ Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" »³² Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela.

Formation des disciples, seuls les disciples sont mis dans la confiance de la guérison.

33 Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.³⁴ Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

« crainte » : le mot est important, phobew. Il s'agit de la peur éprouvée par l'homme devant Dieu, il s'agit d'une peur religieuse, la peur de l'homme devant la puissance divine. C'est la peur des disciples devant Jésus à la fin du chapitre précédent, après la tempête apaisée. La femme éprouve la crainte car en disant toute la vérité, la femme prend le risque d'être tuée pour avoir rendu impures les personnes qui l'ont touchées dans la foule. Devant Jésus, elle est saisie de la peur devant la puissance de Dieu qui juge. Sa démarche est motivée par une question de vie ou de mort. L'étonnant ici, est qu'elle passe de la foi à la crainte.

Elle se jette aux pieds de Jésus comme le chef de la synagogue. Reconnaissance de la divinité de Jésus, de Jésus comme celui qui la guérie de son mal. Se joue là le salut de la femme. Il y a alors comme une confession (toute la vérité). Et Jésus la sort de sa crainte, qui s'oppose à la foi, cf « ne crains pas, crois seulement » adressé par Jésus au chef de synagogue. Elle fait un chemin de foi : toucher Jésus « par derrière » et dévoilement devant Jésus, le salut et la foi sont liées intrinsèquement à Jésus lui-même.

La parole de Jésus est intéressante : c'est bien par sa foi que la femme a été guérie. La foi n'est pas seulement d'oser toucher Jésus avec confiance, elle est aussi dévoilement « en vérité » devant Jésus. Jésus reconnaît le pouvoir de la foi de l'homme sur Lui. Et la guérison n'est pas seulement guérison physique mais aussi guérison de la maladie spirituelle.

35 Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? »³⁶ Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. »³⁷ Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques.

« Ne crains pas, crois seulement » : la leçon est très claire, d'où le titre du passage, « leçon de foi ». Deux choses :

1. Le chef de synagogue est éprouvé dans sa foi par l'annonce du décès de sa fille;
2. la foi en Dieu s'oppose à la crainte vis à vis de Dieu. La foi ne peut être tachée par la crainte;
3. La foi a ici rapport à la vie devant la mort, comme pour la femme qui a risqué sa vie pour vivre de la foi; le chef de synagogue est appelé à croire que la vie par Jésus, la vie de la foi en fait, est capable de vaincre la mort; la foi n'est pas une simple confiance en la capacité de Jésus à guérir ou consoler, elle est une assurance que Jésus est plus fort que la mort;
4. Le chef de synagogue, à la différence de la femme, passe de la crainte à la foi.

	La femme guérie	La fillette revenue à la vie
Qui demande	Une femme malade et impure, socialement rejetée	Un homme chef de synagogue, socialement respecté
Qui reçoit	La femme qui risque la mise à mort	Un autre, sa petite fille qui est en train de mourir
Que faire ?	Elle touche Jésus; Se dévoile et dit la vérité se jette à ses pieds	Il se jette aux pieds de Jésus et Lui demande Suit Jésus malgré les oppositions
L'acte de foi	Si je parviens seulement à toucher son vêtement Elle risque sa vie en se dévoilant	Ne crains pas, crois seulement; Ne pas se moquer, prendre pour vraie les paroles de Jésus : elle n'est pas morte, elle dort;
Que fait Jésus ?	Rien d'abord, une force sort de lui; une parole de confirmation : ta foi t'as sauvée et une parole d'autorité : « sois guérie »	Jésus prend la main de la fillette; et dit une parole d'autorité : « leve toi ! »

Formation des disciples en privé, et là des trois principaux (les disciples seront envoyés en mission en 6,6 uniquement) : dans la tempête précédemment seuls les 12 étaient avec lui; pour la guérison de la femme, Jésus met au courant les disciples seuls. Il y a un temps pour chacun, tout n'est pas pour tous.

À chaque fois la foi est liée au 12.

38 Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. 39 Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. »

Cf Marc 4,38⁵ : Jésus dort dans la barque. Le salut que Jésus opère est participation à son propre destin. De plus, Jésus n'est pas indifférent au sort des hommes qui périssent.

40 Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant.41 Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! »

On peut se moquer de Jésus. Autre attitude d'incrédulité. Contre le cynisme.

42 Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher - elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur.43 Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

À nouveau Jésus demande à ce qu'on garde le secret.

⁵. Et lui, il dormait (katheudo) à la poupe sur le coussin. Ils le réveillèrent, et lui dirent : Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ?